

CHAPITRE 8

de 1960 à 1964

Retour aux sources



LA REMISE DES DIPLÔMES (1960)

À l'âge adulte, les saumons suivent leur instinct et remontent la rivière où ils sont nés pour aller pondre leurs œufs. De même, les oiseaux retournent à l'endroit où ils sont nés pour bâtir un nid pour leurs petits. C'est le cycle de la nature et l'humain n'y échappe pas. Avec la vieillesse vient le désir de revoir les lieux de notre enfance, la maison où l'on a grandi et les gens qui ont partagé nos jeux d'enfant, nos aventures et nos rêves d'avenir.

En 1960, un événement déclenche chez Marie-Louise son retour aux sources. Sa filleule de Hanmer, Georgette Bergeron, qui vient de terminer son cours d'infirmière, l'invite à la cérémonie de remise des diplômes.

Quand j'ai gradué comme infirmière dans l'année 1960, ma mère [Claire-Hilda] avait une attaque cardiaque et elle était à l'hôpital. Elle ne pouvait pas venir à ma graduation et puis j'avais invité ma tante à venir. C'est elle qui avait représentée ma mère à la convocation¹⁸⁰.



Graduation de Georgette Bergeron, 1960. Marie-Louise est assise à droite de la finissante.

180. Entrevue avec Georgette Bergeron, page 7.

Bien de l'eau a passé sous les ponts depuis les retrouvailles de Marie-Louise avec sa famille après le départ de Joseph. Son père adoptif, Napoléon, est décédé en 1950, ses enfants se sont mariés, elle a vécu à Toronto et elle est devenue grand-mère. Marie-Louise a maintenant 69 ans. Sa sœur qu'elle aime tant est à l'hôpital et elle se rend compte qu'elle aurait pu la perdre. Est-ce pour cette raison qu'elle ressent plus intensément qu'avant le besoin de passer du temps sur les lieux de son enfance, de revoir les membres de la famille élargie et de jaser longuement avec eux ?

LES DEUX COMMÈRES

Au cours des années qui suivent cette visite à Hanmer, les liens se resserrent de plus en plus entre Marie-Louise et sa sœur. Claire et ses filles viennent lui rendre visite chaque année à Ottawa et Marie-Louise retourne fréquemment passer un mois avec elles. Georgette raconte :

On disait: «Bien ma tante, voulez-vous venir à Sudbury?» Ah! La veille, sa valise était prête. «Est-ce que vous venez?» «Ah oui, j'ai décidé d'y aller.» Bien là, c'était la course pour trouver ses médicaments pour qu'elle en ait assez parce qu'elle venait pour quasiment un mois. Puis là, dans tout le temps qu'elle était ici, ma mère puis elle, ça riait! Ça riait pour 30 jours¹⁸¹.

Ce mois par année loin de la ville avec sa sœur permet à Marie-Louise de se ressourcer. Les deux femmes se reposent et lâchent leur fou.

Elles s'en allaient au chalet dans le bois. Pas d'électricité, pas d'eau. Puis, avant que ma tante arrive, une de nous deux, Georgette ou moi, allait au magasin de boisson chercher une caisse de Porter pour les deux. [...] Puis mon père [Florian] s'assissait pour fumer dans sa chaise berçante dehors. Eux autres avaient chacun une chaise

181. Entrevue avec Georgette Bergeron, page 7.

berçante. Elles buvaient un petit coup de Porter avant de souper.

Puis mon père disait: «J'suis assis icitte, puis y ricanent toute la journée^{182!}»

Florian n'en revient pas de voir Claire-Hilda et Marie-Louise jaser et rire pendant des heures. Il les a surnommées «les deux commères».

LA PAIX DE L'ÂME

Au cours de ses voyages à Hanmer, Marie-Louise demeure près des siens. Elle sort peu et ne cherche pas à rétablir le contact avec ses voisines et amies d'enfance. Or, un jour, elle prend une initiative inattendue.

Une fois elle est venu et a commencé à vouloir parler. Puis elle a dit: «Je vais aller voir M^{lle} Albina Beaulieu.» Albina Beaulieu demeurait dans l'autre ferme. C'était la fille de Louis. Louis puis Napoléon étaient arrivés ici en même temps, puis ont élevé leur famille [en même temps]. Ça fait que Marie-Louise est allée voir Albina [...]. Elle a été là plusieurs heures. Puis, quand elle est revenue, ma mère a dit: «Elle était radieuse!» Elle avait l'air heureuse, pareille comme si elle s'était déchargée¹⁸³.

Il a fallu du courage à Marie-Louise pour aller rencontrer Albina. Compte tenu de sa situation conjugale irrégulière et de la distance qu'elle a gardée avec la population de Hanmer pendant des années, elle ne savait pas comment elle serait reçue. De quoi les deux femmes ont-elles parlé? Se sont-elles raconté des souvenirs d'enfance ou les difficultés de leur vie mutuelle? Dieu seul sait. Mais il semble qu'Albina lui ait ouvert les bras puisque Marie-Louise revient à la maison auréolée d'une nouvelle confiance. Avoir renoué son amitié avec Albina lui donne la sensation d'avoir symboliquement reconquis Hanmer. Elle se sent libérée! Elle sent qu'elle vient d'abattre au fond d'elle-même les dernières barrières

182. Entrevue avec Clothilde Bergeron, page 2.

183. Entrevue avec Georgette Bergeron, page 13.

qui l'empêchaient d'affronter l'opinion publique. Georgette me décrit la « nouvelle » Marie-Louise :

Je sais que dans les années 1960, [...] les premières années, elle n'aimait pas aller à des places. Après qu'elle est allée parler à Albina, on dirait qu'elle avait la tête plus haute, puis elle sortait avec nous autres, puis on allait à des places puis on dirait comme : « Peuh ! Je suis ici, je sais qui je suis. Vous autres, est-ce que vous savez qui vous êtes ? » [...] Ça fait qu'après ça on dirait que ça lui faisait rien de sortir¹⁸⁴.

En fait, elle prend maintenant plaisir à sortir. Il lui remonte au cœur ce goût qu'elle avait dans sa jeunesse de frayer avec du nouveau monde et d'explorer des territoires inconnus et elle sait que, désormais, l'opinion des autres ne l'empêchera plus de vivre sa vie comme elle l'entend.

LE VOYAGE AU YUKON

En septembre 1964, Marie-Louise retourne à Hanmer chez sa sœur Claire-Hilda. Comme toujours, les deux commères brassent des idées et, cette fois-ci, elles ne se contentent pas de parler, elles passent à l'action. Elles proposent de faire un voyage au Yukon.

Le Yukon ! La terre du soleil de minuit. Le seul nom de ce territoire évoque pour tout Canadien le Klondike, la ruée vers l'or de la fin du XIX^e siècle. Il éveille dans les mémoires des images du flot humain attiré par le leurre de la richesse instantanée. Ce nom si unique colporte des légendes sur des découvertes d'or de proportions mythiques.

Florian, le mari de Claire-Hilda, et ses deux filles, Clothilde et Georgette, adoptent l'idée avec enthousiasme.

Alors on a dit : « On s'en va au Yukon. » Bien, on a un cousin des deux commères qui était au Yukon durant la chasse à l'or, puis il n'est jamais revenu. On n'a jamais connu ce cousin-là, mais l'aventure d'aller voir où il était

184. Entrevue avec Georgette Bergeron, page 17.

parti. Alors, elles ont dit: «Bon ben, on va se préparer et on va y aller¹⁸⁵.»

Marie-Louise et Claire-Hilda seront en charge des repas. Comme les voyageurs calculent être partis pour un mois entier, elles préparent des conserves pour les repas du midi le long du chemin. Ils se mettent en route un samedi midi.

On [pensait] se rendre peut-être au Sault Ste Marie, ça prenait 4 heures. On s'est seulement rendus à Thessalon, je pense, une heure en dehors du Sault, une demi-heure peut-être. On restait au motel. Les cabines étaient sur le bord du lac Huron, sur la baie Georgienne. On a passé la veillée là. Le lendemain matin, on est allés à la messe à Thessalon puis on s'est en allés, on est partis.

Florian est bien frustré parce que les femmes ne le laissent pas fumer dans l'auto. Ils voyagent dans une assez grosse voiture, une berline. Clothilde et Georgette sont les deux chauffeurs attitrés. Environ toutes les deux heures, elles changent de rôle, ce qui donne le temps à tous de descendre de la voiture et de bouger un peu. Florian en profite pour sortir sa pipe.

Le midi on arrêtait, puis [les commères] sortaient leur popote, puis nous on jouait à la balle. Alors on repartait et on arrêtait pour se coucher. Il fallait toujours trouver un motel avec une petite cuisine parce qu'il fallait faire à manger. S'il n'y avait pas de petite cuisine, il fallait ressortir notre poêle de l'auto. [...] Alors nous sommes montés au Yukon par petits voyages ici et là. Je pense qu'on avait arrêté à Regina voir le fils de Lorne, David. [...] C'était un voyage extraordinaire. [...] Nous sommes allés à Vancouver pour voir notre cousin. Ensuite, on a traversé à Victoria pour voir les Butchart Gardens, puis ce qu'il y avait à voir à Victoria. Après ça, on est allés au Yukon. On a monté, puis ça a pris trois, quatre jours.

185. Pour tout le récit du voyage au Yukon, entrevue avec Clothilde Bergeron, pages 3 à 6.

Ils se rendent à Dawson où ils ne trouvent aucune trace du cousin mythique qui n'est jamais revenu de la ruée vers l'or. Qu'à cela ne tienne! Ils ont vu le Yukon et prennent la route du retour, contents d'avoir mis les pieds sur ce coin de terre historique.

L'histoire la plus drôle de tout ça, c'est qu'en revenant, en descendant dans l'intérieur du B.C., on est arrêtés à Chetwynd. Chetwynd, c'est autour de Willston Lake. Il y a beaucoup de ranchs dans ce bout-là. C'était le temps de la cattle drive. On a trouvé un motel. Il y avait une petite chambre et il y avait une petite cuisine. [...] Ça fait qu'[une des commères] dit: «On va aller au magasin s'acheter des steaks frais, on va s'acheter des légumes [et] quelque chose pour une salade.» Ça fait que [Georgette et moi] on est allées au magasin puis en sortant on s'en va à l'hôtel parce que tu peux acheter de la bière aux hôtels. On va en acheter six, sept pintes pour en avoir demain soir. Alors on est retournées au motel, puis on a fait le souper. Après le souper, on a dit: «Voulez-vous venir voir ça? Les cowboys sont tous à l'hôtel.» Alors mon père, y dit: «Ben moé, j'suis pas intéressé.» Les deux commères se sont habillées et puis on est parties [...].

On est entrées à l'hôtel. L'homme nous a faites asseoir. Puis, comme de raison, tous ces hommes-là, il y avait des Mexicains, il y avait des Américains, c'étaient tous des cowboys et c'était samedi soir.

Clothilde et moi rions ensemble en imaginant les quatre femmes soucieuses de la bienséance assises à une table dans une salle remplie de cowboys joyeux et légèrement éméchés qui, appuyés au bar, les regardent d'un œil lubrique et se permettent des blagues un peu grivoises.

Alors ils ont commencé à nous parler. Ils ont envoyé une couple de bières à ma sœur et moi. Après ça, ils ont envoyé à nos mères du gin. Nos mères buvaient du gin, je pense. Après ça ils ont commencé à faire un encan sur les deux femmes (Marie-Louise et Claire-Hilda).

Marie-Louise a 73 ans et Claire-Hilda, 66 ans. Elles sont amusées et un peu flattées malgré elles de l'attention qu'elles attirent. Elles laissent le jeu suivre son cours.

Oui. Ils ont fait un encan sur les deux femmes. Finalement, ma tante a gagné l'encan. Puis c'était un jeune bucko, puis il lui a envoyé un drink. Ça c'était son jeu. Mais c'était drôle! Parce qu'ils n'étaient pas insultants et ils avaient autant de plaisir que nous autres.

Puis le voyage de retour continue. Ils repassent par Calgary pour rendre visite à une cousine, Melva, la fille de Paul Labelle (Napoléon junior), le frère de Marie-Louise. À partir de Regina, ils voyagent sous la pluie battante, ce qui ne les détourne pas de compléter la tournée des cousins avant de revenir à la maison! Ils prennent la route 11 vers le nord, passent par Nipigon et se rendent jusqu'à Kapuskasing où habite un autre cousin.

Moi je ne regardais pas vraiment l'heure. La première chose qu'on sait, il est rendu une heure du matin quand on arrive chez le cousin. C'est [un cousin] sur le côté de mon grand-père. Puis il avait sept enfants.

J'imagine un peu l'étonnement du cousin qui voit arriver cinq personnes par surprise à une heure du matin! Il réveille sa femme: «Chérie, nous avons de la visite.»

Puis on a couché là! Le lendemain, on a monté à Cochrane voir le père du cousin germain à ma mère, mon oncle Louis. Alors on a vu Louis, on a passé une journée là. [...] Après ça on s'en est revenu à Sudbury. On a été partis un mois. Trois semaines et cinq jours, quelque chose de même. On a fait beaucoup de millage, beaucoup de voyageage, avec beaucoup de plaisir. Savez-vous qu'on n'a pas de photos? Rien du Yukon.

Pas de photos, mais sûrement un trésor de souvenirs agréables dans la mémoire de Marie-Louise.